

Un village, deux monuments aux morts et un fusillé inconnu

Notre village s'appelle Charnècles mais il s'est appelé Charnasclum au XII^{ème} siècle, Charnuclou au XIV^{ème}, Charneclou au XV^{ème} puis Charnecle au XVIII^{ème}. A l'époque des gaulois, notre village se situait dans le territoire des Allobroges entre l'Isère, le Rhône et les Alpes du Nord.

Aujourd'hui, nous appartenons à la région Auvergne-Rhône-Alpes dans le département de l'Isère (numéro 38). Le village culmine à 409 m d'altitude au maximum, son niveau le plus bas est situé à Manguely à 298 m. Deux ruisseaux bordent ses limites, au Nord « L'Eau Salée » et le « Ri d'Olon » au Sud. Un pont romain enjambe celui-ci.

Il y a des milliers d'années, un glacier recouvrait notre village ce qui explique les nombreuses pierres que l'on trouve dans nos champs et nos jardins. En 2022, il y avait 1 547 charnéclois et charnécloises parfois surnommés les Tacoules ou les Tacouliers. Nous expliquerons plus loin pourquoi ce terme...

De nombreuses traces de l'histoire sont visibles dans nos rues. On peut découvrir quatre lavoirs : lavoir du puits Barral, lavoir de Lézardière, lavoir de Bois Vert et lavoir des Picottes, une église dont les saints protecteurs sont Saint-Roch et Saint Sébastien, une ancienne chapelle, un cimetière, une ancienne usine et chose extraordinaire : deux monuments aux morts !

Revenons sur notre surnom : les Tacoules ! Dans notre village, une tacoule était une fermeture très utilisée par les paysans. Elle était construite en bois et permettait de fermer les portes de placard, de buffet, les volets ou encore les poulaillers. Ce sont deux simples morceaux de bois qui pivotent autour d'un axe. Ce système de fermeture ne permettait pas de fermer à « clé » mais à l'époque tout le monde se connaissait et se faisait confiance. Les habitants de la ville voisine de Rives se moquaient des charnéclois qui étaient des culs terreux, des paysans et au fil du temps ils les ont surnommés par moquerie les Tacoules ou Tacouliers.

Les rivois avaient raison, à Charnècles de nombreuses familles travaillaient la terre. La plupart des champs étaient et sont encore des vergers. On cultivait : la vigne, les poires, les noix, les pommes, les châtaignes, les kiwis... Nos fruits étaient tellement célèbres que les producteurs organisèrent même une course cycliste : « le grand prix de la pêche ».

Parlons un peu de nos deux monuments aux morts. Comme dans toutes les communes de France, un monument a été créé pour rendre aux hommages aux soldats morts pendant la Grande Guerre de 1914 à 1918. Il se trouve à l'entrée du cimetière, il a été sculpté par M. TARDY de Rives la ville voisine et sera inauguré en août 1923. Vingt-et-un poilus charnéclois ont été tués durant cette première guerre mondiale dont treize étaient cultivateurs : FERRAND Frédéric 29 ans cultivateur, BESSOUD Hippolyte 30 ans cultivateur, MARTEL Auguste 23 ans cultivateur, VEYRON Joseph 26 ans

taillandier, DUC-BRAGUE André 22 ans papetier, FEYDEL Jean-Baptiste 24 ans cultivateur, FEYDEL Augustin 21 ans cultivateur, ALIBE Emile 26 ans boucher, BATIER Jules 37 ans charron, GABERT Jean 32 ans cultivateur, DREVON Augustin 24 ans séminariste, ARGOUD Henry 21 ans cultivateur, MICOUD Jean-Joseph 26 ans charcutier, PILOT Marie-Joseph 42 ans cultivateur, VIAL Joseph 45 ans cultivateur, SICAUD Emile 23 ans cultivateur, FOURNIER Henri 27 ans papetier, TOURNIER Jean-Baptiste 35 ans cultivateur, FANGEAT Paul 24 ans instituteur, PENEL-COLLIN Jean-Pierre 42 ans cultivateur, RAPHAËL François 38 ans soldat, GROS Marius 34 ans sans profession et BRIZARD Louis 36 ans cultivateur. Ce dernier est parti combattre sur la mer, sur le vaisseau « Le GALLIA » et n'est jamais revenu car son navire a été torpillé par les allemands.

Lors de la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945. Deux tacoules sont morts pendant la guerre : VERNAY Jules 27 ans et REY Roger 23 ans. Leurs noms ont été ajoutés sur le monuments aux morts situé dans le cimetière.

Le 30 Juillet 1944, une journée horrible va se dérouler dans notre village. Les résistants des FFI (forces françaises de l'intérieur) attaquent les allemands partout en France. Tout commence, à la caserne militaire de Bonne, à Grenoble, ce 30 Juillet 1944 à 6h du matin. Les allemands sortent quinze prisonniers de la caserne pour aller vers Lyon. Les résistants attaquent le convoi à Voreppe. En représailles, les allemands pendent quatre de leurs prisonniers. Ils repartent avec onze prisonniers plus le facteur de Voreppe M. Guigard et

arriveront à pied à Charnècles se servant des douze otages comme d'un bouclier.

Ce jour-là, dans notre village, les habitants participent à un concours de boules, l'ambiance est paisible et festive. Jusqu'à 17h, moment où la fille du boulanger prévient les boulistes de l'arrivée d'une colonne allemande avec des prisonniers. Apprenant la nouvelle, tous sont rentrés chez eux de peur de représailles.

C'est sous un fort soleil que les soldats allemands font une halte dans notre village avec les otages qui seront fusillés aux alentours de 19h à la sortie du village dans une prairie. Tous seront exécutés par arme à feu. Quelques villageois ayant entendu les coups de feu avertiront les pompiers et le maire dont voici le témoignage lu par un de nos camarades :

« Je m'appelle Maël COTTE, je suis né le 17 août 2014, j'habite à Charnècles au bas Lézardières. Je suis en classe de CM2 et j'ai redécouvert que mon arrière-arrière-grand-père avait été maire de ma commune de 1943 à 1944 et par une étonnante coïncidence, en 2024, j'ai été élu Conseiller Municipal d'Enfants avec sept autres camarades. Je vais vous lire le rapport écrit par Charles CHANARON mon aïeul au sujet de la tragédie des fusillés. »

« Charnècles – Découverte de cadavres –

Rapport du maire à la préfecture.

Le 30 Juillet 1944 à 20h30, onze cadavres d'hommes ont été découverts sur le territoire de la commune de Charnècles dans une prairie située en bordure de la route de Lyon près de la bifurcation de celle de Voiron. Un douzième individu respirant encore sera conduit à l'hôpital de Rives et y est mort.

Prévenu vers 22 heures, je me suis immédiatement rendu sur les lieux et ai constaté que tous portaient à la tête une blessure par arme à feu devant avoir entraîné la mort.

De l'enquête à laquelle je me suis livré, il résulta qu'une petite troupe de l'armée d'occupation encadrant une douzaine d'hommes en civil, pouvant être des otages, a stationné dans le village vers 19 heures et est repartie dans la direction de Lyon. Peu après des coups de feu ont été entendus dans cette direction, mais personne n'a déclaré avoir vu tirer.

Aucune pièce d'identité n'a été trouvée sur les victimes dont six n'ont pu être identifiées et sont enterrées dans le cimetière de Charnècles, avec, sur chaque croix de bois, un numéro correspondant à celui sous lequel pour chaque corps a été établi un signalement.

Fait par moi, Charles CHANARON, maire de Charnècles ce deux août 1944. »

Les fusillés sont au nombre de douze : HEYRIES Roger 42 ans, Paul Garnier 47 ans, HENRI GUIGARD 35 ans facteur de Voreppe, Marius FERRAND 18 ans charpentier, Victor PERRON 27 ans, Charles VOLMARK 23 ans polonais, Marcel BONIFACE 35 ans chauffeur de camion, Emile ROGER 35 ans cultivateur, Eugène FANIEL 31 ans, Claude SCHOERLIN 23 ans Isaak Baumol et une personne non identifiée. La plupart appartenait à l'AS (armée secrète de résistance du Vercors).

Suite à ce massacre, les tacoules feront preuve d'humanité et de courage en rassemblant les corps, notant des informations permettant de les identifier. Le fusillé survivant sera amené à la hâte à l'hôpital de Rives par les FFI mais en vain... Cinq victimes seront identifiées le soir-même par leur famille.

Le lendemain, sept corps seront mis en bière dans une grange aujourd'hui détruite en face de notre école. Les charnéclois se rassembleront malgré tout pour honorer ces personnes en leur offrant des funérailles à l'église puis en les inhumant au cimetière. On posera sur leur tombe une croix et un numéro permettant de les identifier. Finalement, un seul corps ne sera jamais reconnu. Nous avons, dans notre cimetière, comme à Paris sous l'arc de triomphe, la tombe d'un soldat inconnu de l'armée secrète de résistance !

Charnècles sera libéré le 26 août 1944. Des troupes américaines camperont deux jours sous les noyers, dans les vignes. Un avion allemand les mitraillera sans dommage. Viendra le temps de l'armistice puis de la Libération, pour ne

rien oublier de ces moments un monument aux morts sera érigé sur les lieux de la fusillade et inauguré le 29 Juillet 1945.

Depuis, chaque dernier dimanche de juillet, les tacoules et habitants des alentours se réunissent pour commémorer les fusillés du 30 juillet 1944. Dans notre village rural, la grande Histoire est passée et depuis toujours nous, tacoules de naissance ou d'adoption célébrons la Liberté, l'Égalité et la Fraternité !

Texte co-écrit par : Lucas, Nathan, Maxence, Sasha et Timéo en CM1 – Paul, Néo, Alyssa, Stella, Maoro, Yuna, Bastien, Chaïma, Noan, Margaux, Maxime, Eléa, Hugo M, Mia, Maël, Sandro, Noéline, Axel, Abdel-Hakim, Emma et Hugo R en CM2.

Nous remercions chaleureusement Marie-Claire TIRARD-GATEL ancienne secrétaire de mairie et actuelle correspondante du Dauphiné libéré pour le prêt de documents.

Nos sources :

Bibliographie :

Au pays des Tacoules, Tome1 , de Andrée BUDILLON.

Un paysan raconte... « La vie paysanne, mon village, ma foi, la troupe de chasse... »

Juillet 1944, parachutistes allemands dans le Vercors de Jan Volker SCHLUNK aux éditions Privat.

Histoire de Charnècles, de F. VERNAY, bibliothèque historique du Dauphiné, éditeur Xavier DREVET

Autrefois n°19, 1^{er} semestre 1990 de l'Association HISTOIRE et PATRIMOINE du Pays Voironnais.

Divers articles du Dauphiné Libéré.

Sitographie :

www.charnecles.fr

<https://fusilles-40-44.maitron.fr/>

<https://www.vercors-resistance.fr>